

Distr.
GENERALE

CES/AC.68/2000/19
22 février 2000

Original: FRANCAIS

COMMISSION DE STATISTIQUE et
COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'EUROPE

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET
DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE)

CONFÉRENCE DES STATISTICIENS EUROPEENS

COMMISSION DES COMMUNAUTÉS
EUROPÉENNES (Eurostat)

Réunion commune CEE/Eurostat/OECD
sur la comptabilité nationale

(Genève, 26-28 avril 2000)

VARIATION DES STOCKS ET GAINS DE DÉTENTION :
LE CAS DE LA SUISSE PENDANT LES ANNÉES 1996-1998

Communication sollicitée de l'Office fédéral de la Statistique Suisse*

Introduction

1. Lors de l'estimation du PIB pour les années 1997 et 1998, le dynamisme de la variation des stocks de l'économie suisse a frappé les observateurs. Après une progression modeste en 1996 (+486 millions), les stocks à prix courants augmentent de 2,3 milliards en 1997 et de 5 milliards en 1998. Une variation aussi prononcée des stocks peut être due à divers facteurs. Ainsi, elle peut signaler une anémie au niveau des débouchés (consommation finale, consommation intermédiaire, investissements en capital fixe, exportations). Cependant, cette évolution s'inscrit dans le cadre d'une reprise sensible de l'économie suisse avec une augmentation du produit intérieur brut (PIB) 1,6% en 1997 et de 2,3% en 1998. En conséquence, les principaux agrégats macro-économiques sont en croissance.

* Elaborée par Mr. Philippe Stauffer.

2. Un examen de la composition des stocks montre une influence déterminante des stocks de **commerce**, qui progressent de 1,9 milliards en 1997 et de 5,6 milliards en 1998. La seule dynamique conjoncturelle ne justifie pas une telle évolution. Par contre, deux éléments exceptionnels, tous deux liés au commerce international, jouent un rôle fondamental:

- en 1997, la Suisse augmente fortement ses importations de diamants. (+21,8%) ;
- en 1998, les importations de métaux précieux sous forme de déchets explosent (+713,6%).

3. Ces importations n'ont pas une contrepartie équivalente au niveau des exportations. En conséquence, les stocks des entreprises actives dans l'intermédiation et le commerce de gros explosent, engendrant le gonflement total noté précédemment. Les importations de diamants et de matières premières sont donc à l'origine de la progression des stocks enregistrée en Suisse.

4. Ce document se propose d'étudier plus en détail les implications de cette situation, tant d'un point de vue pratique que d'un point de vue conceptuel. Après un rappel des dispositions relatives aux objets de valeur figurant dans le système de comptabilité nationale de 1993 (SCN 1993) et le Manuel de la Balance des paiements, nous mettrons en évidence le rôle particulier joué par notre pays dans le commerce international de diamants et de métaux précieux. Nous quantifierons l'impact de ces mouvements sur le PIB de la Suisse. Dans un deuxième temps, nous tenterons d'aller au-delà des chiffres récents pour nous interroger sur le rôle des stocks en comptabilité nationale. Dans les anciens systèmes, tous les actifs non financiers stockés étaient comptabilisés en Variation des stocks. Le SCN 1993 offre la possibilité d'enregistrer les transactions sur certains actifs dans la position « Acquisitions moins cessions d'objets de valeur ». La ventilation se fait selon les avantages retirés par le propriétaire de l'actif. Cette innovation permet une analyse plus fine du comportement des différents agents économiques. Malgré cet apport, l'interprétation de la variation des stocks reste problématique. Nous estimons qu'on assiste à l'émergence d'un nouveau comportement micro-économique dans la gestion des stocks. Ces derniers ne sont plus uniquement liés à un processus de production, mais font l'objet d'une gestion très dynamique. Les entreprises continuent d'acquérir des matières premières et des fournitures en fonction des carnets de commande ou des contrats. En outre, elles achètent ou vendent des stocks en fonction de l'évolution des prix relatifs ou de leurs anticipations sur les taux de change. Les stocks deviennent ainsi une source de revenu indépendante de la logique productive de leur activité principale. Nous verrons

comment cette nouvelle gestion des stocks affecte les agrégats macro-économiques et concluons en plaçant la problématique dans un contexte plus global.

Dispositions relatives aux objets de valeur dans les différents manuels

5. Aussi bien le manuel du SCN des Nations Unies que le manuel du Fond monétaire international (FMI) se penchent sur les objets de valeur. Les dispositions du SCN 1993 sont les plus détaillées. Ainsi, les objets de valeur apparaissent dans les comptes de patrimoine et dans les comptes d'accumulation des différents secteurs (chapitre X). Ces comptes se rapportent aux valeurs des actifs¹ détenus par les différents acteurs économiques. Seuls les actifs non financiers produits nous intéressent ici. Le SCN distingue trois types d'actifs produits:

- les **actifs fixes**, définis comme des actifs produits pouvant être utilisés de façon répétée ou continue dans des processus de production pendant une durée supérieure à un an (10.7) ;
- les **stocks**, qui peuvent porter sur des matières premières, des fournitures, des travaux en cours, des produits finis ou des biens destinés à la revente ;
- les **objets de valeur**, définis comme des biens d'une valeur élevée détenus en tant que réserve de valeur.

6. Les comptes de **patrimoine** mesurent la valeur des stocks au début et à la fin de la période comptable. Les comptes **d'accumulation** enregistrent les variations de valeur des actifs, des passifs et de la valeur nette qui interviennent au cours de la période comptable. Ce sont ces comptes de flux, et plus particulièrement le compte des acquisitions d'actifs non financiers, qui nous intéressent ici. Le compte des acquisitions d'actifs non financiers distingue cinq catégories de variations des actifs :

- la formation brute de capital fixe ;
- la consommation de capital fixe ;
- les variations de stocks ;
- les acquisitions moins les cessions d'objets de valeur ;
- les acquisitions moins les cessions d'actifs non financiers non produits.

¹Pour une définition des actifs, cf. les paragraphes 10.2 et suivants du SCN 1993.

7. Les positions qui nous intéressent dans le cadre de cette étude sont les variations de stocks et les acquisitions moins les cessions d'objets de valeur.

8. Les **variations des stocks** (P52) représentent la valeur des stocks acquis par l'entreprise moins la valeur des stocks cédés pendant la période comptable. Les stocks peuvent porter sur des matières premières et des fournitures, des travaux en cours, des produits finis ou des biens destinés à être revendus.

Les matières premières et les *fournitures* correspondent à des types de biens qui sont entièrement consommés quand ils sont utilisés dans le processus de production. Le SCN 1993 précise (10.101) que ce type de stocks comprend les pierres et métaux précieux lorsqu'ils sont des entrées intermédiaires pour la production d'autres biens ou services. Les fabricants de bijoux ou les dentistes par exemple conservent des métaux précieux afin de les utiliser dans le cadre de leur production.

Les biens pour revente sont des biens acquis par des entreprises, comme les grossistes ou les détaillants, dans le but de les revendre à leurs clients. Les entreprises n'apportent aucune transformation aux biens, sauf pour rendre la présentation à la vente plus attrayante pour les clients. Ainsi, les biens peuvent être transportés, entreposés, triés, classés, lavés, emballés, etc. par leurs propriétaires, mais ils ne sont pas autrement transformés (SCN 1993 10.113).

9. Les *entrées* en stocks sont enregistrées quand les produits sont achetés, produits, ou autrement acquis. Les *sorties* de stocks sont enregistrées quand les produits sont vendus, utilisés en consommation intermédiaire, ou autrement cédés (3.104). Le SCN 1993 stipule par ailleurs : « Pour s'assurer que la production est valorisée de façon cohérente, les biens finis qui sont transférés dans les stocks sont valorisés comme s'ils étaient vendus à ce moment-là, tandis que les entrées en cours sont valorisées en proportion du prix de base courant estimé du produit fini » (10.98). Le Système européen des comptes (SEC 1995) reprend ces principes et précise encore que :

- les biens finis stockés par les producteurs sont évalués comme s'ils étaient vendus à ce moment, c'est-à-dire aux prix de base courants ;
- les sorties de travaux en cours (c'est-à-dire les sorties de stocks une fois la production terminée) sont évaluées aux prix de base courants des biens non finis ;
- les biens destinés à la revente entrant dans les stocks des grossistes et détaillants doivent être évalués aux prix d'acquisition effectifs ou estimés des négociants ;

- les biens destinés à la revente en sortie de stocks sont évalués aux prix d'acquisition auxquels ils peuvent être remplacés au moment de leur sortie (et non à celui de leur acquisition effective) (SEC 1995, 3.122).

10. La position « **Acquisitions moins cessions d'objets de valeur** » (P53) n'existe pas dans les anciens systèmes de comptabilité nationale. Les objets de valeurs sont des biens d'une valeur élevée qui ne sont pas utilisés principalement dans le but de produire ou de consommer, mais qui sont détenus en tant que réserves de valeur (10.7). Le SCN 1993 note que leur avantage économique principal réside dans le fait qu'on s'attend à ce que leur valeur ne baisse pas par rapport à l'évolution générale des prix. Ils comprennent (10.116) :

- a) les pierres et les métaux précieux, comme les diamants, l'or non monétaire, le platine, l'argent, etc. détenus par n'importe quelle unité, à condition qu'ils ne soient pas destinés à être utilisés en entrées intermédiaires dans un processus de production ;
- b) les peintures, les sculptures, etc. reconnues comme œuvres d'art, et les antiquités,
- c) les autres objets de valeur, comme les bijoux fabriqués à partir de pierres ou de métaux précieux, et les collections.

11. Le SEC 1995 précise encore que les acquisitions ou cessions d'objets d'art comprennent :

- les acquisitions ou cessions d'or non monétaire, d'argent, etc. par les banques (centrales) et les autres intermédiaires financiers;
- les acquisitions ou cessions d'objet de valeur par des entreprises dont l'activité principale ou secondaire n'inclut pas la production ou le commerce de ces objets. En conséquence, ces acquisitions ou cessions ne font pas partie de la consommation intermédiaire ou de la formation de capital fixe des entreprises en question ;
- les acquisitions ou cessions de ces biens par les ménages ; ces opérations ne font donc pas partie de la dépense de consommation finale des ménages (3.126).

12. Comme l'indique le SEC 1995, cette convention permet d'éviter de devoir procéder trop souvent à des reclassements entre les trois principaux types de formation de capital (acquisitions moins cessions d'objets de valeur, formation de capital fixe, variation des stocks), par exemple dans le cas d'opérations réalisées entre des ménages et des marchands d'objets d'art.

13. Il ressort que :

- 2) le SCN classe un actif selon les **avantages** procurés à son propriétaire (10.3). S'il doit être associé à un processus de production, l'actif est un élément de la formation brute de capital fixe ou de la variation des stocks. Si l'actif est détenu comme réserve de valeur, il devient un objet de valeur. Une unité institutionnelle peut donc être étudiée en tant que producteur de biens et de services et/ou comme propriétaire d'actifs.
- 2) n'importe quelle unité institutionnelle peut détenir des objets de valeur. L'appartenance à un secteur n'implique par conséquent pas un traitement exclusif de l'actif.
- 3) les stocks doivent être valorisés en fonction de leur valeur de remplacement sur le marché.

14. Le manuel de la Balance des paiements de 1993 contient moins de dispositions relatives aux objets de valeur. Ces derniers apparaissent dans les transactions sur biens. Leur traitement ne doit pas être différent de celui des autres biens (215). Une mention est faite pour l'or non monétaire, c'est-à-dire l'or qui n'est pas détenu comme avoir de réserve par les autorités monétaires. Le manuel (157, 184, 202) préconise, lorsque cela est possible, de subdiviser l'or détenu à titre de réserve de valeur de l'or détenu à d'autres fins (industrielles par exemple). L'or monétaire est assimilé à un actif financier, de sorte que les transactions sur cet actif doivent apparaître dans les opérations financières (214). En résumé, seul l'or fait l'objet d'un traitement particulier dans le manuel de la Balance des paiements. On distingue l'or monétaire de l'or industriel, et pour ce dernier, l'or industriel de l'or détenu à titre de réserve de valeur.

La Suisse et le commerce international d'objets de valeur

15. Le tableau 1 retrace les importations et exportations d'objets de valeur de la Suisse pour les années 1996 à 1998.

16. On voit clairement que le mouvement d'ensemble est dominé par les « Pierres gemmes » et les « Métaux précieux ». Le tableau 2 (en annexe) donne des informations plus détaillées sur le contenu de ces deux positions .

17. On peut faire les commentaires suivants :

- **Pierres gemmes:** la Suisse occupe une position forte dans le commerce des *diamants*. Elle importe traditionnellement plus qu'elle n'exporte. Le solde commercial s'est massivement détérioré ces trois dernières années (1997-1999). En effet, les importations augmentent alors que les exportations régressent. Les diamants sont habituellement importés pour être revendus en l'état, mais les maisons de commerce possèdent également des ateliers de taille. Une part importante des diamants importés apparaissent ainsi dans les stocks des entreprises enregistrées dans la division NOGA « Commerce de gros et intermédiaire de commerce ».

Tableau 1 Importations et exportations d'objets de valeur

Données en millions de francs suisses, à prix courants

	1996	<i>Taux de var.</i>	1997	<i>Taux de var.</i>	1998	<i>Taux de var.</i>
		<i>en %</i>		<i>en %</i>		<i>en %</i>
A. Pierres gemmes						
Importations	3'062.4	34.6%	3'809.4	24.4%	3'725.9	-2.2%
Exportations	2'547.8	8.2%	2'356.0	-7.5%	1'797.5	-23.7%
Solde	-514.6	-738.5%	-1'453.4	182.4%	-1'928.4	32.7%
B. Métaux précieux, à l'exclusion de l'or et de l'argent en lingots						
Importations	784.2	-15.1%	2'015.9	157.1%	4'051.3	101.0%
Exportations	988.1	-14.4%	1'927.1	95.0%	2'167.4	12.5%
Solde	203.9	-11.5%	-88.8	-143.6%	-1'883.9	2021.5%
C. Objets d'art						
Importations	715.1	88.8%	990.1	38.5%	1'026.0	3.6%
Exportations	634.6	30.7%	763.0	20.2%	749.3	-1.8%
Solde	-80.5	-175.5%	-227.1	182.1%	-276.7	21.8%
D. Antiquités						
Importations	134.9	3.9%	183.9	36.3%	177.5	-3.5%
Exportations	244.4	6.8%	238.7	-2.3%	227.6	-4.7%
Solde	109.5	10.6%	54.8	-50.0%	50.1	-8.6%
E. Total: A + B + C + D						
Importations	4'696.6	26.7%	6'999.3	49.0%	8'980.7	28.3%
Exportations	4'414.9	4.5%	5'284.8	19.7%	4'941.8	-6.5%
Solde	-281.7	-154.5%	-1'714.5	508.6%	-4'038.9	135.6%

- **Métaux précieux:** les banques suisses sont très actives dans le négoce international de *contrats* sur les métaux précieux. Ce sont

des transactions sur actifs financiers qui apparaissent dans la balance des mouvements de capitaux et qui ne doivent pas être prises en compte dans ce contexte. Les mouvements *physique* de métaux précieux ne sont pas à négliger pour autant. Ils se caractérisent par des mouvements extrêmement erratiques. La Suisse présente par ailleurs la particularité d'importer d'énormes quantités de *déchets* de métaux précieux (or, platine, ...etc.). Ces déchets sont fondus et réexportés sous la forme de lingots. Ces derniers apparaissent dans la Balance des mouvements de capitaux. Le déséquilibre systématique qui en résulte ne pose pas de problème particulier, sauf en 1998. Les importations ont en effet explosé, passant de 232 millions de francs suisses à près de 1,9 milliard. Les exportations de déchets restant stables, il en résulte un déficit commercial considérable.

Impact sur la comptabilité nationale en Suisse

18. Le tableau 3 montre l'apport de chaque agrégat à la croissance du PIB mesuré selon l'optique de la dépense :

**Tableau 3 Contributions des différentes composantes
à la croissance du PIB**

Variation de chaque composante, en % du montant du PIB de l'année précédente

	1996	1997	1998
Demande intérieure, sans variation des stocks	0.2%	0.8%	2.0%
Consommation finale totale	1.2%	1.1%	1.3%
Formation brute de capital fixe	-1.0%	-0.3%	0.7%
<i>Dont: Investissements en biens d'équipement</i>	0.0%	0.2%	0.7%
<i>Construction</i>	-1.1%	-0.5%	0.0%
Demande intérieure, avec variation des stocks	0.3%	1.4%	2.7%
Contribution extérieure	0.4%	0.2%	-0.5%
<u>Solde de la balance des biens</u>	0.0%	-0.4%	-0.5%
<i>Solde de la balance des services</i>	0.4%	0.7%	0.0%

PIB **0.7%** **1.6%** **2.3%**

19. On note que :

- En 1998, la demande intérieure sans la variation des stocks augmente de 2%. Lorsqu'elle comprend la variation des stocks, elle progresse de 2,7%. On en déduit que la variation des stocks apporte 0,7 points de pour cent à la croissance du PIB, en hausse significative sur les apports des années précédentes.
- la contribution extérieure se réduit, puis devient négative. Cette détérioration est principalement due à la dégradation de la balance de biens.

20. Les deux phénomènes sont évidemment liés. En effet, une part importante des importations d'objets précieux se retrouve dans les stocks de commerce. Alors qu'ils sont encore en recul en 1996 (-320 millions), les stocks de commerce progressent de 1,9 milliards en 1997 et de 5,6 milliards en 1998. Les entreprises ont donc conservé une part importante des biens importés. Une analyse de ce comportement fait ressortir que les importations ont été dictées par des circonstances exceptionnelles :

- les importations de *diamants* sont liées aux importants changements politiques et sociaux qui sont survenus dans le monde durant les trois dernières années (grèves en Afrique du Sud, turbulences dans les anciens pays de l'Est, ...etc.) . Les conglomérats qui contrôlent les filières diamantaires ont procédé à des achats préventifs et fait venir en Europe une grande partie de diamants ainsi acquis. La Grande-Bretagne, les USA et Israël jouent également un rôle important dans ces échanges. Des achats particuliers liés au passage à l'an 2000 ont également joué un rôle.
- Les importations de déchets de *métaux précieux* sont dues à la crise en Asie du Sud Est, qui a contraint de nombreux privés à vendre leurs bijoux à bas prix en 1998. Ceux-ci sont importés en Suisse pour être fondus.

21. Ces éléments exceptionnels rendent délicate l'analyse conjoncturelle de la variation des stocks. En effet, sans pierres gemmes et métaux précieux, elle se présente ainsi (tableau 4):

Tableau 4 Variation des stocks hors importations nettes de pierres gemmes et métaux précieux

Données en millions de francs, à prix courants

	1996	1997	1998
Variation des stocks totale	486	2'347	5'077
Solde des exportations de pierres gemmes	- 515	-1'454	-1'928
Solde des exportations de métaux précieux	204	-89	-1'884
Variation des stocks adaptée	175	805	1'265

22. La progression des stocks hors métaux précieux et pierres gemmes se révèle sensiblement plus modérée que le résultat total. Selon certains observateurs, cette variation des stocks est celle qui devrait être prise en compte pour l'analyse conjoncturelle. En effet, les opérations liées aux objets de valeur portent sur des montants très importants, mais ne génèrent qu'une faible valeur ajoutée. Cette approche pêche malheureusement sur un point : l'équilibre entre les emplois et les ressources au niveau national exige qu'on tienne compte de la totalité des importations. En effet, les importations sont des biens qui sont mis à disposition de l'économie nationale par le reste du monde. Avec la production nationale, elles permettent de satisfaire la demande totale. Si on venait à écarter une partie des importations, on casserait ce lien. Sans adaptation supplémentaire, on surestimerait la part de la demande totale qui est satisfaite par les producteurs résidents. La variation des stocks totale reflète donc bien le comportement économique des différents agents.

23. Il faut être conscient du fait qu'une partie du problème tient à des conventions d'écriture utilisées dans la balance des paiements suisse. En effet, les importations de déchets de métaux précieux sont comptabilisées dans le commerce spécial. Par contre, une fois fondus et transformés en lingots, ces mêmes déchets n'apparaissent plus dans la balance courante, mais dans la balance des capitaux. On enregistre ainsi un déficit même si les déchets sont exportés sous forme de lingots durant la même année. Le biais entraîné par cette convention d'écriture reste limité, à l'exception de l'énorme déficit de 1998. En 1999, les échanges pour ce type de biens retombent à des niveaux « habituels ».

24. Malgré les remarques précédentes, il faut convenir qu'il existe un

problème d'évaluation et d'interprétation de la variation des stocks. Le chapitre suivant élargit la réflexion et prend en compte le problème des prévisions conjoncturelles.

Remarques et conclusion

25. Les modèles de prévisions économiques s'inspirent des motifs de stockage mis en évidence au niveau micro-économique. Sur cette base, on distingue habituellement deux modèles macro-économiques de détention de stocks:

- 1) Les entreprises détiennent des stocks afin d'assurer une constance dans le temps de leurs coûts marginaux de production. Les stocks permettent ainsi de lisser la production relativement à l'évolution des ventes. Dans ce cas, les entreprises détiennent des stocks inversement proportionnels à leur niveau de production : lorsque la production augmente, les stocks reculent. Ils jouent ainsi un rôle tampon et connaissent une évolution contra-cyclique.
- 2) Les entreprises craignent de ne pas satisfaire la demande. Les stocks sont une protection contre le risque d'une demande plus dynamique que prévu. Dans ce cas, les entreprises détiennent des stocks de produits finis proportionnels à leur niveau de production : lorsque l'économie est en expansion, la production est élevée et les entreprises veulent détenir plus de stocks. Les stocks connaissent une évolution pro-cyclique.

26. Ces modèles postulent que les stocks sont liés à la production. L'activité principale de l'entreprise (production de biens, intermédiation, ...) implique un type donné de stocks (produits finis ou semi finis, produits destinés à la revente, ...etc.). Selon les systèmes de comptabilité nationale, l'acquisition de diamants et de métaux précieux par une entreprise de commerce devrait, le cas échéant, apparaître en Variation des stocks. Néanmoins, sachant que ces entreprises tirent un revenu de détention sensiblement supérieur aux revenus de commerce (marges commerciales), on peut raisonnablement se poser la question de savoir si cette activité ne devrait pas apparaître sous la position Acquisitions moins cessions d'objets de valeur.

27. Il est intéressant de relever que dans le cas du commerce de pierres gemmes, comme d'ailleurs pour les intermédiaires financiers, les revenus de l'entreprise sont de moins en moins issus d'une activité de production selon la définition des systèmes de comptabilité nationale. Ils sont par contre générés par des activités spéculatives qui engendrent des gains de détention. Ces

revenus permettront par la suite de rémunérer les facteurs travail et capital. Alors que ces gains de détention sont essentiels pour la compréhension du comportement économique de ces agents, ils n'apparaissent pas explicitement dans la séquence de comptes des opérations courantes, mais uniquement dans les comptes de réévaluation.

28. Ce qui est certain, c'est que la variation des stocks -pour les raisons évoquées dans ce papier- est de moins en moins corrélée à l'activité de production. De ce fait, les modèles économétriques qui tentent d'évaluer les stocks à partir du PIB devraient également à l'avenir intégrer les anticipations spéculatives de certains agents basées sur des facteurs économiques tels que par exemple la variation relative des prix ou les taux de change.

ANNEX - Tableau 2: Contenu des positions "Pierres gemmes" et "Métaux précieux"

Données en millions de francs, à prix courants

Pierres gemmes	Parts, en		Parts,		Taux de	Parts,		Taux de
	1996	%	1997	en %	var. en %	1998	en %	var. en %
Importations								
Perles fines et de culture	46.9	1.5	84.2	2.2	79.6%	104.6	2.8	24.2%
Diamants	2,510.2	82.0	3,057.3	80.3	21.8%	3,047.9	81.8	-0.3%
Pierres gemmes	397.8	13.0	511.9	13.4	28.7%	414.0	11.1	-19.1%
Pierres synthétiques	24.9	0.8	37.4	1.0	50.2%	36.9	1.0	-1.3%
Egrisés et poudres de pierres	82.6	2.7	118.6	3.1	43.6%	122.5	3.3	3.3%
Total	3,062.4	100.0	3,809.4	100.0	24.4%	3,725.9	100.0	-2.2%
Exportations								
Perles fines et de culture	56.2	2.2	74.6	3.2	32.7%	100.4	5.6	34.6%
Diamants	2,071.0	81.3	1,803.4	76.5	-12.9%	1,210.0	67.3	-32.9%
Pierres gemmes	275.2	10.8	282.4	12.0	2.6%	298.9	16.6	5.8%
Pierres synthétiques	71.7	2.8	97.1	4.1	35.4%	91.7	5.1	-5.6%
Egrisés et poudres de pierres	73.7	2.9	98.6	4.2	33.8%	96.4	5.4	-2.2%
Total	2,547.8	100.0	2,356.0	100.0	-7.5%	1,797.4	100.0	-23.7%
Soldes								
Perles fines et de culture	9.3	-1.8	-9.6	0.7	-203.4%	-4.2	0.2	-56.4%
Diamants	-439.2	85.3	-1,253.9	86.3	185.5%	-1,837.9	95.3	46.6%
Pierres gemmes	-122.6	23.8	-229.5	15.8	87.2%	-115.1	6.0	-49.8%
Pierres synthétiques	46.8	-9.1	59.7	-4.1	27.6%	54.8	-2.8	-8.2%
Egrisés et poudres de pierres	-8.9	1.7	-20.0	1.4	124.0%	-26.0	1.4	29.9%
Total	-514.7	100.0	-1,453.4	100.0	182.4%	-1,928.5	100.0	32.7%
Métaux précieux								
Métaux précieux	Parts, en		Parts,		Taux de	Parts,		Taux de
	1996	%	1997	en %	var. en %	1998	en %	var. en %
Importations								
Or	31.6	4.0	69.5	3.5	120.1%	38.7	1.0	-44.4%
Platine, y.c. palladium et irid	641.5	81.8	1,697.2	84.2	164.6%	2,097.8	51.8	23.6%
Déchets de métaux précieux	96.6	12.3	231.8	11.5	140.0%	1,885.6	46.5	713.6%
Divers (argent et plaqués)	14.5	1.9	17.3	0.9	19.4%	29.2	0.7	68.4%
Total	784.2	100.0	2,015.9	100.0	157.1%	4,051.3	100.0	101.0%
Exportations								
Or	83.3	8.4	195.8	10.2	135.0%	125.6	5.8	-35.9%
Platine, y.c. palladium et irid	778.4	78.8	1,560.1	81.0	100.4%	1,848.5	85.3	18.5%
Déchets de métaux précieux	71.0	7.2	104.4	5.4	47.1%	103.0	4.8	-1.4%
Divers (argent et plaqués)	55.4	5.6	66.7	3.5	20.5%	90.3	4.2	35.3%
Total	988.1	100.0	1,927.1	100.0	95.0%	2,167.4	100.0	12.5%
Solde								
Or	51.7	25.4	126.3	-142	144.0%	86.9	-4.6	-31.2%
Platine, y.c. palladium et irid	136.9	67.1	-137.1	154.4	-200.2%	-249.3	13.2	81.8%
Déchets de métaux précieux	-25.6	-12.5	-127.3	143.4	398.0%	-1,782.6	94.6	1299.8%
Divers (argent et plaqués)	40.9	20.0	49.4	-55.6	20.9%	61.1	-3.2	23.7%
Total	203.9	100.0	-88.8	100.0	-143.6%	-1,883.9	100.0	2021.5%